**Vendredi 9 janvier 2026**

**FIGURE DU FOU – Une histoire singulière**

Par **Monsieur Fabrice CONAN -** Historien de l'art et conférencier

La folie régnait au Rex en ce début d'année où un public nombreux était venu découvrir, grâce à Fabrice Conan, les représentations artistiques du fou. Ce personnage à la marge est omniprésent au Moyen-Age et à la Renaissance mais s'efface, au XVIIe siècle, avec le "grand enfermement". Il faut attendre Goethe et les romantiques pour qu'il recroise le regard des artistes.

Regarder le fou, c'est regarder la société, c'est se confronter à ses tourments.

Au Moyen-Age, ce marginal à la tête pleine de vent, est partout dans les enluminures, les gravures, les tableaux, les sculptures des églises. Bonnet à grelots, tête vide mais couronnée de plumes (Giotto) ou à la tonsure profane, costume écartelé jaune et vert - couleurs de la "synagogue" et de l'instabilité -, bâton devenu marotte voire sceptre, cornemuse, tels sont les attributs du fou dans l'iconographie médiévale. Les artistes en font le défenseur de la morale sociale. Les bas-reliefs de Chartres dénoncent la folie de l'amour, la luxure qui s'épanouit dans les " fontaines de jouvence", la séduction. Brueghel fait s'affronter vices et vertus dans ses psychomachies. La Folie est aussi allégorie d'une société à la dérive, sans chef ni gouvernail naviguant dans les Nefs des fous de Sébastien Brandt ou Jérôme Bosch.

Mais le fou n'est pas que vacuité ; il est aussi liberté d'égratigner. Le bouffon divertit ; sa liberté de parole est appréciée des puissants. Gonella immortalisé par Jean Fouquet à la cour de Ferrare, Élisabeth à la cour de Hongrie, Triboulet l'auteur de la Farce de maître Pathelin indissociable de François I$^{e}$, Coquinet le chauve du duc de Bourgogne, Kunz von der Rosen le clairvoyant de Maximilien de Bavière, Well Somers le sot d'Henri VIII qui ne perdit pas sa tête, sont vêtus comme les autres courtisans mais ont l'honneur d'être portraiturés.

Avec la monarchie absolue, le fou devient menace, s'invisibilise, se reclut dans les "maisons de force".

Dès la fin du XVIIIe siècle, l'exaltation des sentiments, le désir de soigner la mélancolie et d'expliquer scientifiquement la folie remettent le fou en lumière. Sous le pinceau de Goya, Gericault ou Courbet, sous la plume de Hugo, il ressuscite et son regard continue de nous hanter.

A l'issue de cette conférence dense et magnifiquement illustrée, Fabrice Conan, toujours très apprécié, a partagé avec son public la traditionnelle galette.

**Texte de Marie Dominique Coulon**